

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

- 323 **Élodie PARIS, Nicolas PREUD'HOMME**
Le trésor d'oboles massaliètes de Saint-Romans en Isère :
étude des collections privées Doulière, Lequatre et Carpentier
- 329 **Guillaume MALINGUE**
Les *nummi* carthaginois à légende longue « Felix Karthago »
- 334 **Christian CHARLET**
Une monnaie ou médaille lorraine en or, unique,
provenant de la collection Fernand David
- 337 **Pierre PETIT**
Aux origines des médailles « chinoises » de la Sainte-Enfance :
Adrien Vachette et l'Archiconfrérie du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie

CORRESPONDANCES

- 345 **Jean-Claude RICHARD RALITE**
Un *aureus* de Tibère découvert anciennement
sur le site des Samnagètes à Murviel-lès-Montpellier (Hérault)
- 345 **Georges GAUTIER, Dominique HOLLARD**
Carus et Carin : une copie en argent vraisemblablement réalisée
à partir d'un *aureus* de la collection de Paris disparu en 1831

SOCIÉTÉ

- 350 Compte rendu de la séance du 07 octobre 2023

PROCHAINES SÉANCES

SAMEDI 04 NOVEMBRE 2023 - 14h00 - BnF Richelieu, salle Émilie du Châtelet

SAMEDI 02 DÉCEMBRE 2023 - 14h00 - BnF Richelieu, salle Émilie du Châtelet

SAMEDI 13 JANVIER 2024 - 14h00 - BnF Richelieu, salle Émilie du Châtelet

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE



Publication de la Société française de Numismatique

10 numéros par an — ISSN 0037-9344

N° de Commission paritaire de Presse : 0525 G 84906

Société française de Numismatique

Reconnue d'utilité publique

Bibliothèque nationale de France, 58 rue de Richelieu, 75002 Paris

<https://www.sfnnumismatique.org> | secretariat@sfnnumismatique.org

Un comité de lecture constitué par les membres du Conseil d'administration assure l'examen des correspondances des membres par deux rapporteurs avant publication.

Directrice de la publication Sylvia NIETO-PELLETIER
Secrétaire de rédaction Pierre-Olivier HOCHARD assisté de Camille BOSSAVIT
(bsfn@sfnnumismatique.org)

Mise en page et infographie Fabien TESSIER
Imprimerie Corlet

Tarifs adoptés par le Conseil d'administration du 03/02/2023 et votés à l'Assemblée générale du 04/03/2023

En euros € - TTC	Cotisation annuelle, yc RN*	Abonnement au BSFN	Frais de port	Total
Membre correspondant France	30	30		60
Membre correspondant étranger***	40	30	10	80
Membre titulaire	40	30		70
Institutionnels et membres assimilés France	50	50		100
Institutionnels et membres assimilés étranger***	50	50	sur facture	100
Étudiants**	0	30		30
Non membres de la SFN - Abonnés France (Pas de RN) - Abonnés étranger*** (Pas de RN)	-	50		50
Prix au numéro du BSFN***				6
Prix au numéro de la <i>Revue numismatique</i> ***	Demander au Secrétaire général si le numéro est encore disponible			70

* Déductible de l'impôt des personnes physiques des résidents français

** De moins de 28 ans et sur justificatif

*** Hors frais de port et de dédouanement

Compte bancaire BRED Paris Bourse
Code BIC BRED FRPPXXX
N° IBAN FR76 1010 7001 0300 8100 3376 788

Chèques ou mandats à libeller en Euros. Les chèques bancaires en provenance de l'étranger doivent être libellés en euros et impérativement payables sur une banque installée en France.



Pierre PETIT*

Aux origines des médailles « chinoises » de la Sainte-Enfance : Adrien Vachette et l'Archiconfrérie du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie

De la Sainte-Enfance à Marie Auxiliatrice en Chine

La grande majorité des médailles de dévotion portant une légende en caractères chinois et datant du XIX^e siècle ont été produites en France. Contrairement aux apparences, elles n'étaient pas destinées aux convertis chinois mais aux jeunes membres de l'œuvre de la Sainte-Enfance, qui, dès sa fondation en 1843, les a distribuées par centaines de milliers à ses affiliés, à des fins de propagande missionnaire. Le présent article vise à préciser la genèse de ces médailles déjà étudiées par ailleurs¹.

En 1843, le fondateur de l'œuvre, Mgr Forbin Janson, décrivait ces médailles :

« On y trouve aussi [au bureau de l'œuvre à Paris] de jolies médailles en cuivre, argent et vermeil, présentant, d'un côté, l'effigie de la Sainte-Vierge, tenant en ses bras l'enfant Jésus, avec cet exergue : Vierge Marie ! Priez pour nous et pour les pauvres petits enfants infidèles ; de l'autre, saint Joseph, une branche de lys dans sa main droite, avec cet exergue : Saint Joseph ! grand protecteur de la Chine, priez pour nous. Pour prévenir toute tentative de contrefaçon [...] chaque médaille est marquée des initiales F.J. [Forbin-Janson] »².

Ce texte permet de tracer les contours d'un petit groupe de trois médailles qui correspondent à cette description et qui portent les initiales FJ (figure 1d-f). Le droit présente une Vierge à l'Enfant. Le revers diffère seulement par le trait séparant Joseph de l'exergue.

D'autres médailles sont très semblables à ce premier trio mais la lettre V remplace le FJ de l'exergue (figure 1a-c). La gravure des personnages est similaire mais les légendes en chinois changent. La médaille de la figure 1c est semblable aux trois déjà décrites (figures 1d-f), sinon par ce V en exergue. Sur la médaille de la figure 1b, la légende autour de Joseph change : il n'est plus désigné comme « Grand patron de la Chine » (中國大主保 為我等祈), mais comme « Protecteur saint Joseph » (聖若瑟主保 為我等祈). Il en va de même sur la médaille de la figure 1a, où, en outre, la légende autour de Marie passe de « Priez pour nous et pour les enfants infidèles » (為我等及異 民的嬰孩祈) à « Marie protectrice des croyants » (奉教之祐 為我等祈).

De la figure 1a à 1f, les médailles s'enchaînent dans un continuum en cinq étapes : remplacement de la légende de la Vierge ; remplacement de la légende de Joseph ; remplacement de l'exergue ; raccourcissement du trait sous Joseph ; arrondissement de ce segment. L'explication la plus simple est qu'il s'agit d'une série chronologique. La médaille la plus récente est sans doute celle de la figure 1f : elle a joui d'une diffusion sans commune mesure avec les autres. Ses effectifs sont de 22 exemplaires dans notre corpus, contre 2, 3, 2, 1, 1 exemplaire(s) pour les cinq autres médailles (figure 1a-e). Cette différence donne à penser qu'elle constitue la première médaille diffusée à grande échelle par la Sainte-Enfance, à partir de 1843, précédée par des versions moins abouties.

* Membre correspondant de la SFN, Professeur en anthropologie à l'Université libre de Bruxelles ; pierre.petit@ulb.be

1. PETIT, FRANGVILLE 2022a ; 2022b.

2. *Œuvre*, p. 31.



Figure 1 - Six types de médaille portant «FJ» ou «V» en exergue (a : Coll. Petit ; b : Bib. roy. de Belgique, inv. Fl. 6373, médailleur DD289 3/3 ; c : Bib. roy. de Belgique, hors inv., médailleur EE138 4/3 ; d : Coll. Petit ; e : Ashmolean Museum, Coll. Forrest, boîte 9 ; f : BnF, MMA 2004-393 ; 21 × 14 mm) (échelle non respectée).

La première médaille (figure 1a) pourrait symétriquement en constituer le prototype. Elle est la seule de la série dont tous les exemplaires connus (deux spécimens indépendants)³ viennent de Chine, alors que pratiquement tous les autres exemplaires répertoriés proviennent d'Europe. Elle est aussi la seule des six à ne pas reprendre la légende emblématique de l'œuvre de la Sainte-Enfance : « Priez pour nous et pour les enfants infidèles ». À la place, la formule « Protectrice des croyants » renvoie à une figure bien connue dans le paysage des dévotions en Europe et développée depuis la bataille de Lépante, en 1571 : Marie Auxiliatrice, Secours des chrétiens, qui protège les fidèles quand ceux-ci sont en danger dans leur foi ou dans leur existence physique. Les missionnaires ont implanté cette dévotion en Chine dès le XIX^e siècle⁴. Considérant l'origine des spécimens et cette légende singulière, on peut penser que cette médaille n'a pas été produite pour la Sainte-Enfance mais bien pour les convertis chinois.

Adrien Vachette, l'Archiconfrérie et Notre-Dame de Bonsecours

La consultation de nombreuses archives missionnaires n'a pas permis de déterminer les commanditaires de cette médaille de Marie Auxiliatrice. Mais la comparaison avec d'autres médailles a permis d'en déterminer l'auteur (qui est aussi l'auteur des cinq autres médailles ; figure 1b-f) : le V est l'initiale d'Adrien Vachette, orfèvre parisien qui s'est rendu célèbre en faisant graver en 1832 les premiers spécimens de la Médaille Miraculeuse, la médaille religieuse la plus répandue au monde⁵. Son nom apparaît en exergue de deux médailles (figure 2b-c) qui reproduisent fidèlement la Vierge à l'Enfant apparue dans la série des médailles déjà présentées ; qui plus est, la Vierge conserve la même dimension absolue⁶ sur ces trois médailles de module très différent, ce qui donne donc à penser que les coins des trois médailles ont été gravés avec un même poinçon, ou avec des reproductions d'un même poinçon.

La première de ces deux médailles (figure 2b) reprend sur le droit la Vierge à l'Enfant, les deux personnages étant ici couronnés, avec la légende « ND de Bon Secours, priez pour nous ». Le revers montre les cœurs de Jésus et Marie, comme l'établit la légende. Le nom de Vachette apparaît en exergue. La médaille a dû être frappée pour la basilique de Notre-Dame de Bonsecours, une localité près de Rouen⁷. Ce sanctuaire d'origine médiévale a été entièrement reconstruit entre 1840 et 1844⁸.

La médaille de la figure 2c reprend sur le droit la même Vierge à l'Enfant, debout sur des nuées et implorée par un groupe de personnes plus bas. La légende est éloquente : « Pécheurs voilà notre refuge. Invoquons et prions ». Sur le revers, au-dessus de l'exergue « Vachette », les cœurs de Jésus et de Marie sont entourés de la légende

3. Il s'agit d'un exemplaire reproduit par le numismate Wang Xiqi (PETIT, FRANGVILLE 2022b, p. 254-255) ; et d'un autre apparu sur un site de ventes en ligne à Shanghai et à présent dans la collection de l'auteur (figures 1a et 2a).
4. LARGÈRE 1935 ; PETIT, FRANGVILLE 2022b, p. 283.
5. ALADEL 1878 ; LAURENTIN, ROCHE 1976.
6. 1,4 mm séparent la ligne du voile sur son front et le bas de la *stola*.
7. Cette identification est permise grâce à une médaille qui n'a pas été gravée par Vachette mais qui a été directement inspirée par le modèle du droit, et qui présente la façade de l'église de Bonsecours sur le revers (Bibliothèque royale de Belgique, inv. II 13312, médailler BB 206 - 5/2).
8. LOTH, SAUVAGE 1891.

« Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie ». L'histoire de cette institution commence à l'église de Notre-Dame des Victoires, à 200 m du siège de la SFN. En décembre 1836, rapporte la littérature pieuse, l'abbé Desgenettes, en charge de la paroisse, est profondément démoralisé par la faible fréquentation de l'église. Il entend alors, par deux fois, une voix intérieure l'enjoignant à consacrer son église au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. Inspiré, il rédige le règlement d'une association liée à cette dévotion ; son église se remplit miraculeusement lors des offices qui suivent ; l'archevêque de Paris signe une ordonnance établissant l'association le 16 décembre 1836 ; enfin, le 24 avril 1838, l'association est transformée en archiconfrérie par un bref apostolique de Grégoire XVI. Le succès est proprement fulgurant.

Dans son manuel d'instructions pour l'archiconfrérie daté de 1840, l'abbé Desgenettes signale que la médaille officielle de la confrérie est la Médaille Miraculeuse, déjà évoquée. À côté de cette médaille officielle, il en existe une autre :

« Un certain nombre d'associés, reconnaissans (*sic*) des grâces que la dévotion envers le cœur de Marie leur a procurées, ont conçu la pensée de faire frapper une médaille comme expression de leurs sentimens (*sic*) ; ils ont même manifesté le désir qu'elle fût substituée à la médaille miraculeuse. Nous avons applaudi à la pensée, mais nous n'avons pas consenti à ce que cette médaille devînt le signe de l'Archiconfrérie ; il ne nous appartient pas de modifier en rien ce que l'autorité de la sainte Église a déterminé.



Figure 2 - a : Médaille de Marie Auxiliatrice, par Vachette (Coll. Petit ; 21 × 14,5 mm) ; b : Médaille de Notre-Dame de Bon Secours, par Vachette (Coll. Petit ; 26 × 19 mm) ; c : Médaille de l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, par Vachette (Coll. Petit ; 44 × 30 mm) (échelle non respectée).

On exécute ce pieux dessein, la médaille paraîtra dans les premiers jours de janvier 1840 (note en bas de page : Chez Vachette, orfèvre, quai des Orfèvres, 54, à Paris.). [...] Consacrée par la piété et la reconnaissance à Marie, dont elle portera la sainte effigie ; elle pourra être bénie et indulgenciée »⁹.

Tout porte à croire qu'il s'agit bien de la médaille signée par Vachette (figure 2c).

Ces éléments d'identification et de chronologie ne permettent malheureusement pas de déterminer laquelle des trois médailles pourrait être la plus ancienne et avoir servi de modèle aux deux autres. L'analyse iconographique vient ici à notre secours. La Madone apparaissant sur les trois médailles est très originale : il ne se trouve pas d'œuvre célèbre, peinte ou sculptée, où l'Enfant Jésus pointerait son doigt vers le cœur sacré de sa mère. Or, cette iconographie spécifique ne fait vraiment sens que pour la médaille de l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. Sa légende, « Pécheurs voilà notre refuge. Invoquons et prions » s'accorde parfaitement avec le geste de l'Enfant Jésus désignant le cœur de sa mère à l'attention des fidèles repentants : il y a une unité entre la légende et la figure. À l'inverse, on saisit mal ce qui aurait pu motiver le choix d'une iconographie si précisément tournée vers le cœur de Marie pour les deux autres médailles, qu'il s'agisse de Marie Auxiliatrice ou de Notre Dame de Bonsecours, deux dévotions sans lien direct avec ce cœur. On peut donc supposer que le poinçon de la Vierge utilisé vers janvier 1840 pour fabriquer la médaille de l'Archiconfrérie a été réutilisé (ou dupliqué) par Vachette pour graver la médaille du sanctuaire de Bonsecours, entre 1840 et 1844 (dates de construction de la nouvelle église), et pour graver la médaille chinoise de Marie Auxiliatrice, qui doit dater d'avant 1843 (création de la Sainte-Enfance).

On sait peu de choses sur l'auteur de ces médailles, Adrien Maximilien Vachette (28/2/1783- 28/4/1851)¹⁰. Il est établi comme bijoutier, activité mentionnée pour la première fois dans la presse en 1820, au 54bis quai des Orfèvres à Paris, où il résidera jusqu'à son décès. C'est en 1832 que sa renommée va s'établir, lorsqu'il produit les premiers exemplaires de la Médaille Miraculeuse, qui se compteront bientôt par millions. Il témoignera d'ailleurs en 1836 dans l'enquête canonique sur l'origine et les effets de la Médaille Miraculeuse¹¹. Son nom subsistera sur des médailles après son décès en 1851, sans qu'on sache comment s'est opérée une éventuelle succession.

Vu la réputation de Vachette, il n'est pas étonnant qu'on ait fait appel à ses services pour créer la médaille « alternative » de l'archiconfrérie. Il n'est pas non plus surprenant qu'on lui ait commandé une médaille de Marie Auxiliatrice pour les fidèles chinois : en effet, il avait déjà produit une version chinoise de la Médaille Miraculeuse en 1836 ou 1837¹².

9. DESGENETTE 1840, p. 406-407.

10. Voir la notice « Vachette » sur le site « Les poinçons de Paris », signées H.C., <https://orfevrierie.wordpress.com> ; <https://orfevrierie.wordpress.com/2020/04/13/adrien-jean-maximilien-vachette>.

11. LAURENTIN, ROCHE 1976.

12. PETIT, FRANGVILLE 2022b, p. 248-250.

Variations sur l'Enfant Jésus et les cœurs sacrés

Malgré son rôle central dans la popularisation de l'image d'une Vierge à l'Enfant où ce dernier montre le cœur de sa mère, Vachette n'en fut vraisemblablement ni le seul propagateur, ni l'inventeur. En effet, quelques médailles de la même époque illustrent, différemment, ce thème original, à commencer par une médaille de Pierre Roquelay, un contemporain de Vachette (figure 3)¹³.



Figure 3 - Médaille de l'Association des Enfants de Marie, par Roquelay
(Coll. Petit ; 44 × 30 mm).

L'Enfant Jésus montre le cœur de la Vierge, mais il est ici debout sur la jambe de sa mère assise sur des nuées. Le revers attribue la médaille à l'Association des Enfants de Marie, appellation qui désignait dans les années 1830 diverses sociétés d'étudiants ou de « dames du monde » avant qu'elle se popularise à l'instigation des Filles de la Charité et des Lazaristes durant la décennie qui suivit¹⁴. Le revers de la médaille a été gravée d'une dédicace datée du 8 décembre 1838. Elle a donc été produite avant cette date, et même avant le 9 mai 1838 car elle porte sur la bélière un poinçon de garantie d'argent – une tête de lièvre tournée à droite – utilisé à Paris jusqu'à cette date¹⁵. L'œuvre de Roquelay est donc antérieure à la création de Vachette, annoncée pour janvier 1840, et a pu inspirer celui-ci.

Une ultime médaille, hélas anonyme, vient épaissir le dossier (figure 4). Le droit représente le buste de Marie, le cœur percé de l'épée symbolisant les souffrances de la Mater Dolorosa. Le changement le plus notable tient à ce que le Sacré-Cœur de Jésus est représenté lui aussi, ce qui a obligé l'artiste à dégager l'espace devant sa poitrine. Sur le revers, Joseph est debout et tient un lys. Il est entouré d'un grenetis dont trois perles portent les lettres référant à la Sainte Famille : IHS (Jésus), M(arie), J(oseph). Le lien avec les médailles de la Sainte-Enfance ou de Marie Auxiliatrice (figure 1), avec la Vierge à l'Enfant sur le droit et Joseph au lys sur le revers, est manifeste.

13. PETIT, FRANGVILLE 2022b, p. 237, 272.

14. ALADEL 1878, p. 338-346.

15. BEUQUE 1925, p. 45 (n° 392). Elle porte aussi un poinçon d'orfèvre non répertorié dans les volumes de Beuque.



Figure 4 - Médaille anonyme

(Bib. roy. de Belgique, inv. 2005.164, médailleur EE158 – 9/4 ; 29,5 × 20 mm ; × 2).

On peut se demander si cette médaille a précédé ou suivi (ou s'est intercalée entre) les médailles de Vachette et de Roquelay présentées plus tôt. Il est difficile de trancher, mais la position de la main gauche de Joseph sur sa poitrine paraît incongrue : elle pourrait être le vestige d'une copie des médailles de la Sainte-Enfance ou de Marie Auxiliatrice, où la main gauche de Joseph retient le drapé de sa toge. De même, les mouvements des bras de Marie et de l'Enfant Jésus sont un peu malhabiles : voulant innover sur l'iconographie des cœurs des deux personnages, qu'il fallait visuellement dégager, le médailleur est resté tributaire de son modèle de départ, débouchant sur un résultat un peu artificiel.

Conclusion

Tracer la généalogie des médailles de dévotion au XIX^e siècle est un exercice complexe, obligeant à user de comparaison et de déduction là où les sources écrites manquent. Comparativement aux monnaies métalliques de la même époque, les documents sur ces médailles sont rares, car il s'agissait pour l'essentiel de frappes privées, sans archivage officiel et sans dépôt. Souvent anonymes et non datées – les exemplaires présentés ici relèvent plutôt de l'exception –, puis copiées à l'envi¹⁶, les médailles de dévotion offrent habituellement peu de prise pour les identifications et la chronologie.

Cette étude a aussi permis de montrer que la gravure de médailles religieuses a connu, dans le Paris des années 1830-1840, une période d'effervescence où innovations, emprunts et recyclages participaient au flux de la création. Adrien Vachette a joué un rôle important, central même, dans ce moment créateur. Cette effervescente

16. Onze graveurs parisiens copiaient la Médaille Miraculeuse de Vachette dès 1836 (LAURENTIN, ROCHE 1976, p. 247).

en reflète une autre : celle de l'Église, qui s'inquiète de l'éloignement des fidèles que provoque l'urbanisation, l'industrialisation, la montée en puissance d'une pensée libérale et les premiers ferments du socialisme. Cherchant à retrouver une assise populaire par d'autres voies que celles qu'offrait la société autoritaire de l'Ancien Régime, l'Église promeut ce qu'elle estime de nature à toucher le grand public de l'époque. Elle reconnaît officiellement de nombreuses apparitions de la Vierge, favorise les associations et confréries qui mettent Marie au cœur des pratiques de dévotion, et donne à Joseph, le bon père de famille, un rôle plus important que lors des siècles précédents. Les médailles ici présentées viennent après les apparitions de 1830 dont la Médaille Miraculeuse est le produit. Elles sonnent comme un prélude à l'apparition de la Vierge à La Salette, en 1846 ; à la déclaration du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 ; à l'apparition de la Vierge à Lourdes en 1858. Elles ont constitué un des vecteurs par lequel la propagande catholique s'est concrétisée dans la vie de millions de fidèles, produisant un infléchissement vers de nouvelles piétés, plus populaires et plus génériques que celles de l'Ancien Régime. Porteuse de nouveaux affects en lien avec les courants d'idées de son époque, cette menue matérialité religieuse mérite l'attention de la recherche si l'on veut mieux comprendre les subjectivités religieuses du XIX^e siècle.

Bibliographie

Œuvre : *Œuvre de la Sainte-Enfance ou association des enfants chrétiens pour le rachat des enfants infidèles en Chine et dans les autres pays idolâtres*, 2^e édition, Paris, 1843.

ALADEL 1878 : J.-M. ALADEL, *La médaille miraculeuse*, Paris, 1878.

BEUQUE 1925 : É. BEUQUE, *Dictionnaire des poinçons officiels, français et étrangers du XIV^{ème} siècle à nos jours*, volume 1, Paris, 1925.

DESGENETTES 1840 : Ch.-É. DESGENETTES, *Manuel d'instructions et de prières à l'usage des membres de l'archiconfrérie du très Saint et Immaculé Cœur de Marie*, 3^e édition, Paris, 1840.

LARGÈRE 1935 : J. DE LA LARGÈRE, Les pèlerinages à la S. Vierge en Chine, *Bulletin catholique de Pékin*, 22-261, 1935, p. 225-231.

LAURENTIN, ROCHE 1976 : R. LAURENTIN, Ph. ROCHE, *Catherine Labouré et la Médaille Miraculeuse*, Paris, 1976.

LOTH, SAUVAGE 1891 : J. LOTH, E.-P. SAUVAGE, *Notre-Dame de Bonsecours*, Rouen, 1891.

PETIT, FRANGVILLE 2022a : P. PETIT, V. FRANGVILLE, Les médailles chrétiennes de dévotion en caractères chinois. Une page d'histoire de la propagande missionnaire française, *BFSN*, 77-5, 2022, p. 169-176.

PETIT, FRANGVILLE 2022b : P. PETIT, V. FRANGVILLE, Catholic medals with Chinese characters. From missionary propaganda to Our Lady of China, *RBN*, 168, 2022, p. 220-293.

